

**Élevage.** L'herbe d'automne et d'hiver a parfois mauvaise réputation alors qu'elle peut tout à fait apporter ce qu'il faut aux animaux, à condition de bien la gérer et de la compléter.

# Allonger la saison de pâturage

**L**a pousse des prairies en automne peut représenter jusqu'à 25 % de la production annuelle avec des croissances journalières de 20 à 30 kg de MS/jour si la pluie est au rendez-vous. Les températures encore chaudes permettent une forte minéralisation de la matière organique et fournissent de l'azote favorable à la pousse des graminées. Cette pousse d'automne est pourtant souvent considérée comme de mauvaise qualité et peu appétente malgré les 1,5 à 2 t de matière sèche produite. Mais pâturée au bon moment, sa valeur alimentaire peut atteindre celle de l'herbe de printemps et cette biomasse disponible constitue une opportunité pour plus d'autonomie et diminuer les coûts alimentaires. De plus, la météo de ces dernières années dans le département a souvent été favorable au pâturage avec des températures clémentes et des automnes pas trop humides.

## Une herbe avec une bonne valeur alimentaire

La qualité des repousses d'automne dépend en partie de la pluviométrie en fin d'été. À cette saison, si la pluie est au rendez-vous, les repousses uniquement feuillues vont prendre le dessus sur la quantité d'herbe sèche sur pied de l'été. La qualité de l'herbe étant détenue principalement dans les feuilles, l'herbe est alors de bonne qualité. La valeur alimentaire peut atteindre de 0,95 à 1 UFL/kg MS, et de l'ordre de 140 et 110 g/kg MS, pour les PDIN et PDIE.

- C'est plutôt l'ingestion par les animaux qui pose problème :
- la diminution de la durée du jour entraîne une baisse de la durée disponible d'ingestion à la pâture,
  - une teneur en eau et azote soluble plus élevée qu'au printemps,
  - l'herbe atteinte de rouille ou l'herbe sèche de l'été accumulée sur les parcelles limite l'appétence,
  - la complémentation en fourrages parfois trop élevée ou distribuée

le matin a pour conséquences du gaspillage et des souillures de l'herbe.

L'ajustement de la complémentation quand elle est nécessaire est donc importante afin de valoriser au mieux cette herbe disponible.

## Conduite du pâturage et complémentation

L'ajustement du chargement est un point clé de réussite. Sur une exploitation disposant de 30 à 40 ares/UGB, l'offre fourragère s'élève à 30 à 40 % de la ration (35 ares = 9 kg de MS/jour/VL).

- vaches allaitantes : 50 ares à 60 ares/UGB
- vaches laitières : 30 à 40 ares/UGB (mais toute l'année).

Le temps de présence sur chaque parcelle compte aussi. Il est à adapter en fonction de la portance des sols. Il faut éviter le sur-pâturage et donc ne pas descendre en dessous de 5 cm en bovins afin d'éviter de dégrader la prairie. Il faut tout de même faire pâturer suffisamment bas afin de favoriser le tallage des graminées et les repousses de printemps, car l'accumulation importante de matières végétales sur pied avant l'arrêt de végétation est préjudiciable à la qualité de la repousse (pourriture du feuillage, maladies...). L'idéal est donc une hauteur entrée de 12 cm et 6 cm en sortie.

La complémentation doit être ajustée sans être trop élevée et distribuée au bon moment dans la journée, c'est-à-dire plutôt en fin de journée afin de limiter l'encombrement le matin quand les animaux ne sortent que la journée. Une vache ingère 7 à 8 kg d'herbe en 4 heures sachant qu'elle consomme environ 1,5 kg de matière sèche par heure et qu'elle est capable d'augmenter la vitesse d'ingestion si la durée de présence à la pâture se réduit du fait des conditions météo.

Les quantités distribuées le soir doivent donc être données en fonction du stock d'herbe disponible.

La conduite du pâturage tournant sera identique, proche de



Contrairement aux idées reçues, l'herbe d'automne et d'hiver est de bonne qualité et il est important de la valoriser. (Ph. CA 24)

celle du printemps. La seule différence sera la taille des parcelles qui devront être plus grandes (chargement de 2 à 3 vaches par hectare pas plus) et on respectera un temps de repousse d'au moins un mois, car à cette période l'herbe pousse plus lentement (chute des températures nocturnes).

## Des économies de concentrés et de stocks non négligeables

Il convient de profiter de cette richesse de l'herbe en automne pour économiser les stocks de fourrage et diminuer le correcteur azoté. En conservant 5 kg de MS d'herbe dans la ration, ce qui est possible avec 20 à 30 ares de prairie par vache, on économise 1,5 kg de tourteau de soja et 5 kg de MS de maïs par jour et par vache, soit 25 à 30 € par 1 000 litres de lait (source Chambre agriculture Bretagne).

## Peu de conséquence sur la pousse au printemps

Les essais montrent que le pâturage d'automne et d'hiver, s'il est bien conduit, ne pénalise pas la pousse de printemps. Il ne fait que la décaler. On considère que chaque semaine de pâturage supplémentaire à partir de novembre et en décembre entraîne une journée de retard au printemps. Ce décalage ne dépasse donc pas plus d'une semaine.

## Et l'entretien des prairies à l'automne ?

Le pâturage d'automne est le premier outil. Viennent ensuite les interventions mécaniques avec les éboueuses et étaupineuses afin d'éviter la formation des touffes d'herbe. Attention aux outils d'aération du sol. Ces outils scarifient souvent profondément le sol jusqu'à 5 cm dans l'objectif de favoriser la circulation de l'eau et de

## Élodie Dumas vétérinaire, responsable PSE Copeldor

La sécheresse intense subite durant cet été devra être prise en compte dans la gestion des troupeaux durant l'automne et la rentrée en bâtiment de l'hiver prochain. Deux points devront attirer particulièrement l'attention : le parasitisme et la nutrition.

La sécheresse aura partiellement assaini les pâtures des strongles. Mais les pluies de fin d'été et d'automne, même faibles, suffiront à relancer le cycle parasitaire et la contamination sera plus tardive. Il ne faudra pas négliger les traitements de rentrée chez les animaux pâturant tardivement. À noter que le risque d'ingestion des larves augmente lorsque la hauteur de l'herbe est inférieure à 5 cm, attention donc à la repousse.

Contrairement aux idées reçues, les risques d'infestation par la grande douve et le paramphistome restent importants lors d'étés secs. En effet, les animaux vont pâturer plus longtemps dans les zones humides.

Le manque d'herbe de cet été aura pour conséquences une diminution des apports en vitamines et oligo-éléments. Il sera donc essentiel de correctement compléter les animaux cet hiver, sinon les carences auront des impacts non négligeables sur les mises bas, la production et la santé des troupeaux. Bien sûr, cette complémentation doit être apportée de manière régulière, même en dehors des années sèches. L'apport seul de fourrage ne suffira pas, surtout si la qualité n'est pas au rendez-vous, à pallier les besoins.

POINT DE VUE

## PÂTURAGE DES BREBIS

En automne, les disponibilités fourragères sont plus faibles qu'au printemps, mais le temps est souvent beaucoup plus clément et la gestion de l'herbe plus facile. Le pâturage des brebis mettant bas en fin d'été ou en automne permet d'économiser de 25 à 50 kg de concentré par couple mère/agneau(x) par rapport à une conduite en bergerie. Le niveau de chargement à l'herbe reste à adapter au contexte pédo-climatique, soit entre 4 et 8 brebis par hectare pendant la lactation. Cette pratique nécessite donc des disponibilités importantes en herbe, ce d'autant plus que d'autres catégories animales peuvent alors présenter des besoins accrus (brebis en lutte, en fin de gestation...). L'obtention de bonnes croissances à l'herbe requiert de disposer d'une herbe de très bonne qualité, riche en légumineuses. Pour cela, des prairies doivent être spécifiquement choisies et "préparées" dès la fin du printemps. Seule l'herbe verte, courte et très feuillée présente une valeur alimentaire suffisante (Cirpo).

l'air et d'améliorer ainsi la minéralisation de la matière organique. Pourtant, les essais menés par Arvalis ne montrent aucun bénéfice de ces outils avec parfois même des baisses de rendements allant jusqu'à 30 %. Il vaut mieux compter sur 1,5 t de vers de terre/ha

sous prairie permanente pour remplir ce rôle ! Et l'apport des fumiers à l'automne de l'ordre de 10 à 15 t contribuera en plus à l'activité des lombrics.

CAMILLE DUCOURTIEUX  
DÉPARTEMENT  
PRODUCTIONS ANIMALES

